

A propos du Maquis Infantin

La publication du N° de janvier d'*Enfantines* nous a valu quelques protestations auxquelles nous devons répondre.

Disons tout de suite que nous n'esquivons nullement la responsabilité.

Une correspondante nous écrit : « Je veux bien croire que vous n'étiez pas à Cannes quand on a donné ce texte à l'imprimerie ».

Il n'y a, hélas ! à Cannes personne qui puisse prendre pour nous les responsabilités d'édition. Ce qui va à l'imprimerie est toujours passé au préalable entre nos mains. Et c'est bien nous qui avons choisi et donné à l'impression l'opuscule *Le Maquis Infantin*.

Je m'attendais, certes, à la protestation des mêmes pacifistes qui s'étaient élevés l'an dernier contre la publication de nos opuscules de *La guerre vue par les Enfants*. Je respecte la générosité de leur point de vue. Ils croient qu'ils lutteront contre la guerre en ne parlant pas de la guerre aux enfants et en proscrivant notamment tous les jeux ou jouets d'imitation belliciste.

Je ne crois pas émettre ici une opinion politique particulière en affirmant que l'expérience de ces dernières années nous montre surabondamment que les hommes se battent non pas parce qu'ils ont envie de se battre, mais parce que les régimes sociaux et politiques qui les dominent et qu'ils ne dirigent pas, les entraînent dans la guerre aussi sûrement que la nuée amène l'orage.

Formons des hommes virils, habitués à se commander et à s'organiser, capables de prendre en mains leurs intérêts matériels, sociaux et politiques, les hommes ne se battront plus, même si, dans leur enfance, ils ont fabriqué des fusils de bois. Une éducation qui forme ces hommes libres de demain, même si elle admet certains jeux bellicistes, travaille bien plus sérieusement pour la paix qu'une formation émasculée, de passivité et de docilité qui aurait éloigné ja'ousement de l'enfance jusqu'au mot même de guerre.

Nous ne croyons donc pas que l'argument des « pacifistes » doive nous interdire de publier certaines œuvres qui sont des documents dignes de prendre place dans notre grande collection *Enfantines*. Nous éviterons cependant, le plus possible, de mécontenter ces camarades dont nous reconnaissons la sincérité et le dévouement.

**

Mais il est une autre sorte de critique contre laquelle je ne saurais m'élever sans une certaine véhémence. Les quatre à cinq adhérents qui la formulent présentent d'ailleurs leurs arguments sous une forme identique; que, au temps où les masquis infestaient certaines régions, les enfants aient imité ces

horreurs, c'était sans doute inévitable. Mais que nous cultivions tant soit peu le souvenir de tels événements, cela est inadmissible.

« Maintenant, écrit un de ces correspondants, que deux ans et demi ont passé sur cette triste époque, maintenant que tout le monde cherche à oublier (et avec raison, je crois), toutes les misères, toutes les souffrances endurées, pour ne plus songer qu'à un avenir plus clair et plus heureux, pourquoi raconter aux enfants des histoires de guerre. »

C'est bien cela : L'épisode le plus généreux de ces dernières années, celui qui a suscité tant de dévouements et tant de sacrifices qui mériteraient d'être inscrits en lettres d'or sur les livres pour enfants, nous qualifierions, nous laisserions qualifier cela d'horreur, de triste époque !...

Nous ne répondrons qu'une chose : si les meilleurs parmi les Français ne s'étaient pas aussi virilement redressés pour chasser l'envahisseur, on nous laisserait peut-être encore faire quelque inoffensif pacifisme, mais nous n'aurions pas le loisir de penser à cet avenir clair et heureux pour nos enfants. L'exemple de l'héroïsme et du sacrifice est, depuis l'antiquité, inscrit dans les meilleurs parmi les traités d'éducation. Nous ne croyons pas avoir dérogé en publiant un épisode de ce maquis infantin.

**

Mais nous avons aussi une lettre de notre ami Dottrens, de Genève, qui nous donne l'occasion de nous expliquer avec les étrangers qui n'ont certainement pas compris le tragique des problèmes que nous avons eu à résoudre pendant les dures années qui ont précédé la libération.

Dottrens, donc, nous écrit la lettre suivante :

Je viens de recevoir et de lire Le Maquis infantin. Permettez-moi de vous faire part de ma stupéfaction. Si une telle brochure avait paru en Allemagne ou ailleurs, on n'aurait pas manqué de montrer le militarisme à l'œuvre chez les enfants. Vous me direz que les événements vécus par les petits Français permettent de comprendre une telle brochure. Je n'en vois, personnellement, que les effets sur tous les garçons qui la liront : ils n'auront pas d'autre idée que de jouer, eux aussi, à la guerre et, alors, voir sortir sous la responsabilité de Freinet une brochure avec des sous-titres pareils : « Fabrication des armes », « Installation du P.C. », « Une bataille terrible », à voir les illustrations et imaginer tout ce que ceci va suggérer aux petits lecteurs ne navre.

Je déplore que l'école moderne française ait pu commettre une erreur de cette taille. Souffrez que je vous le dise très franchement et très amicalement.

D'abord, une telle brochure ne pouvait pas paraître en Allemagne sous Hitler. Elle ne

montre d'ailleurs nullement le militarisme à l'œuvre, mais la guérilla ; et la guérilla n'aime pas le militarisme, et inversement. L'opposition F.F.I. - armée de métier en est un vivant témoignage.

Les effets sur les garçons ! Je voudrais bien savoir si les petits Suisses ne jouent pas à la bataille et à la guerre et si ces jeux sont pour quelque chose dans la longue paix dont jouit la Suisse.

Freinet ose inscrire ces sous-titres : « Fabrication des armes... Installation du P.C., etc... » Freinet a fait pire : chef du maquis briançonnais, il a récupéré et fourbi des armes, organisé des barrages et des coups de mains, fait sauter des ponts, fait des prisonniers, soigné des blessés. Il a fait comme tant de milliers d'autres Français, son devoir intégral. Il a été fier de retrouver au maquis des élèves qu'il avait formés non au maniement des armes, mais à leur devoir d'hommes et de Français.

Ce serait condamner mon passé que de rougir aujourd'hui d'actes dont je crois devoir m'honorer.

Je me trouvais à Genève un jour où se préparait la fête anniversaire de l'Escalade, à laquelle les enfants, en congé régulier, participaient avec enthousiasme. Que fêtent-ils donc vos enfants, sinon un épisode d'une lutte de libération, qui ne s'est pas faite avec des fleurs et sans que coule le sang des héros dont vous croyez devoir honorer le souvenir.

Pourquoi, nous aussi, chaque année, ne fêterions-nous pas, comme vous, notre lutte sacrée pour la libération, même s'il faut rappeler à nos enfants à cette occasion que pour les libérer du servage leurs frères et leurs pères ont manœuvré des grenades et des fusils qui tuaient et que c'est sous les balles que sont morts nos martyrs.

C. FREINET.

Nos camarades détenteurs d'obligation C.E.L. sont informés qu'un impôt de 30 % est perçu à la source. Ceci explique les différences qu'ils ont pu constater entre le montant de leurs coupons et la somme envoyée.

Le trésorier : RIGOBERT.

Préparez-vous à assister à notre
CONGRÈS DE DIJON

Participez à notre
CONCOURS DE DESSINS